

L'Abeille.

12ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 OCTOBRE, 1878.

No. 6.

Les mines d'or de la Beauce.

Quel curieux spectacle se déroule à nos regards, quand nous jetons les yeux sur ce qui se passe aujourd'hui dans le domaine de la spéculation et des transactions commerciales ! La gêne règne partout, la crise accumule chaque jour ruine sur ruine, banqueroute sur banqueroute, notre population est pour ainsi dire saisie à la gorge : tous se plaignent de l'état des affaires et tous se demandent avec anxiété où se trouve le remède.

On a parlé de protection et de libre échange, mots sonores à l'aide desquels se serait faite, paraît-il, la campagne électorale du 17 septembre. Au dire des orateurs politiques, c'est là que se trouve le germe de notre prospérité et de notre ruine future. Suivant que le Canada sera protectionniste ou libre-échangiste, il devra se relever d'après les uns ou achever sa ruine d'après les autres.

Tous ont soif d'arriver, de parvenir, de vivre en un mot, et certes il n'y a pas sur ce point de reproches à leur faire, pourvu que les moyens employés soient honnêtes. Malheureusement cette condition ne se réalise pas toujours.

Pendant que des milliers d'individus s'évertuent ainsi et se dépensent dans cette lutte de chaque jour, où il s'agit d'assurer le morceau de pain du lendemain ; pendant que les forces s'épuisent et que les courages s'émoussent dans ces travaux où l'habileté et la rouerie ont quelquefois plus de succès que le droit, et supplantent souvent le juste au profit de l'injuste ; pendant, dis-je, que de tous côtés les intérêts les plus divers se heurtent et se froissent dans cette chasse à l'or, nos mineurs canadiens plus tranquilles, je devrais dire plus sages, s'enrichissent du même or, non plus par des luttes ingrates et souvent honteuses, mais en creusant notre sol, en fouillant le roc de nos montagnes.

L'or existe dans un grand nombre d'endroits de la province de Québec, mais la Beauce en renferme des gisements très-riches et exploités depuis longtemps. Si vous demandez comment ces minerais furent découverts, qui donna l'éveil, qui signala le premier le précieux métal ; on vous répondra qu'il y a plusieurs années, quelques citoyens de St-François, profitant des eaux excep-

tionnellement basses, eurent l'idée de laver les sables du Rapide-du-Diable, à quelques milles au-dessus de l'église paroissiale. Heureuse idée s'il en fut jamais : dans une seule journée ils trouvèrent de l'or pour une valeur de 1200 à 1500 piastres.

Une fois ces premières découvertes faites, on rencontra l'or partout. Il n'y eut pas un petit ruisseau, pas une petite rivière dont le sable lavé n'en fournit quelques paillettes. Aussi une véritable fièvre de richesses envahit toute une population de mineurs dont le comté fut inondé. On commença l'exploitation des alluvions et des quartz ; on construisit des moulins très-dispendieux pour traiter le minerai : les perspectives de fortune s'ouvraient de tous côtés. Mais hélas ! ce fut bientôt le tour des déceptions. Le rendement du minerai était plus faible qu'on ne l'avait cru, la mauvaise administration de quelques compagnies les força de suspendre leurs travaux. Puis la discorde se mit de la partie, des querelles éclatèrent entre les mineurs et finalement les exploitations furent à peu près abandonnées.

Comme toujours la réaction dépassa la limite. On avait grossi la richesse, on exagéra la pauvreté des terrains miniers. Il est facile aujourd'hui de s'en convaincre par les résultats qu'ont obtenus, l'année dernière, les mineurs intelligents qui ont persévéré dans leurs travaux et qui commencent maintenant à en recueillir les fruits.

Citons entre tous MM. O. et N. St-Onge, dont l'exploitation est organisée sur une grande échelle et qui réalisent chaque semaine la somme très-respectable de quelques milliers de piastres. En une seule journée, durant le cours de l'été, ils ont extrait au delà de trente onces d'or valant plus de dix-sept piastres l'once.

Rien de plus intéressant que de visiter leurs travaux. C'est sur les bords de la rivière Gilbert, affluent de la Chaudière, que se trouvent les gisements qui leur appartiennent.

A la Beauce l'or se rencontre dans deux états : mélangé intimement avec le quartz ou en pépites disséminées dans des alluvions de nature particulière. Dans le premier cas le métal ne peut être extrait que par une série de procédés mécaniques et chimiques très-dispendieux et

qui jusqu'à présent ont arrêté l'exploitation des quartz aurifères. Au contraire, quand l'or est mélangé aux alluvions, rien de plus simple que son extraction. Vous lavez simplement ce sable en le jetant dans un courant assez fort ; les pierres plus légères sont emportées et l'or reste. Aussi ces alluvions aurifères donnent-elles en général d'excellents résultats.

Le long de la rivière Gilbert le métal se trouve dans des terrains de cette nature.

Après avoir quitté la Chaudière vous faites quelques milles vers le nord-est à travers une contrée très-sauvage et très-pittoresque, et vous apercevez au fond d'un ravin les constructions des mineurs. Enhardis par l'accueil bienveillant que vous y recevez, vous demandez à descendre dans l'intérieur et dans quelques instants vous vous trouvez installé dans une grande cuve fortement fixée à un gros cable et qui n'attend qu'un ordre pour disparaître avec vous dans l'abîme sombre et froid qui s'ouvre sous vos pieds. Il y a bien un peu de boue dans ce véhicule d'un nouveau genre, mais l'idée de l'or que vous allez voir, vous fait oublier ce petit inconvénient et déjà vous descendez. Bientôt le froid se fait sentir, la lumière diminue et, curieuse illusion, il vous semble que le puit se referme peu à peu sur votre tête ; vous vous croyez presque enterré tout vivant.

Maintenant, si le puit n'eut pas été boisé, vous auriez pu examiner en descendant d'abord quelques pieds de sol arable, puis 60 ou 70 pieds d'argile bleue, remplie de gros cailloux roulés, au-dessous une couche de sable assez étroite et enfin le lit aurifère, espèce de gravier à gros grains, très-compacte et qu'on ne peut entamer qu'avec le pique et la pioche. Son épaisseur varie et peut atteindre cinq pieds ; au-dessous est le même roc qui constitue les petites collines environnantes.

C'est le gravier le plus inférieur qu'on exploite. Il est transporté au dehors et soumis au lavage dans de grands canaux de bois, alimentés par la rivière Gilbert. Ces canaux sont à double fond et l'or s'y accumule en plus ou moins grande quantité, suivant la richesse du minerai. Pour ne perdre aucune parcelle du précieux métal on enlève tout le gravier avec soin, et, comme la surface